



LA BIRMANIE UN MONDE DISPARU DÉSORMAIS EN PROIE À SES DÉMONS

Écrivain à succès et journaliste indépendant pour Paris Match, Philippe Fiévet raconte, dans « Ruby, une romance birmane », son passionnant nouveau roman, une réalité hélas disparue.

Par Christian Marchand

■ C'est l'histoire d'un trio intergénérationnel composé d'une jeune vidéaste lesbienne aussi attachante que fantasque, d'un reporter et d'un joaillier bruxellois renommé qui projettent de partir ensemble en Birmanie. Direction la ville minière de Mogok, immortalisée dans le livre « La Vallée des rubis » de Joseph Kessel. Cette localité perdue dans les montagnes de l'État Shan a beau être l'une des régions les plus mystérieuses du pays, elle n'en regorge pas moins

de pierres précieuses d'une valeur inestimable, en particulier ce rubis dont le rouge profond est nommé « sang de pigeon ». C'est ce qui convainc le bijoutier Jacob Goodman de participer à l'aventure, dans l'espoir d'établir des contacts sur place et de trouver de nouvelles sources d'approvisionnement. Pour sa part, la jeune Ruby, qui a déjà précédemment visité le pays avec son amie Claire, espère y réaliser un film documentaire hors des sentiers battus, avec un regard féministe appuyé tout en gardant en ligne de mire ce « charbon ardent », dont la légende prétend qu'il serait gardé par une araignée géante et permettrait d'éclairer les ténèbres... « Le monde des pierres précieuses se prête à bien des croyances », explique Philippe Fiévet. « De par sa couleur, symbole de l'amour brûlant et source de bien des fantasmes, le rubis, plus que tout autre gemme, embrase les imaginations. Paradoxalement, la Birmanie est aussi le haut lieu du bouddhisme, dont on sait à quel point il considère l'attachement aux valeurs matérielles comme



Pour son deuxième roman après « Une colonne pour le paradis », Philippe Fiévet emmène ses lecteurs au Myanmar, à la poursuite des fabuleux rubis de Mogok. Mais encore faut-il que le pays des pagodes, des marionnettes, des généraux sanguinaires et des esprits facétieux n'y fasse pas obstacle...

vide de sens. » Et de rappeler que le site de Pagan, dont Marco Polo parle dans son « Livre des Merveilles », est le plus grand foyer de temples bouddhistes au monde, avec des milliers de pagodes, de stupas et de sanctuaires.

Cette réalité exceptionnelle, décrite avec admiration, est sans cesse au centre du récit, au point que « l'irrépressible fascination pour la Birmanie » prend le dessus. Il y a bien des années, l'auteur s'y est rendu. « C'était une autre époque », se souvient-il. « Le pays, dont l'accès était limité à un visa de sept jours, ressemblait encore à celui que



« Le coup d'État de février 2021 », dénonce Philippe Fiévet, « a porté un coup fatal à l'élan démocratique incarné par l'ex-dirigeante civile Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la Paix en 1991 ».



décrivait Kessel. On était sans cesse confronté à l'incertitude, avec des trains régulièrement cambriolés par des "dacoïts" qui happaient les bagages au moyen de perches de bambou. Les voyageurs qui prenaient l'avion sur les lignes intérieures éprouvaient les pires appréhensions en voyant l'état des bimoteurs décollant cahin-caha sur une piste de terre battue, dont la tour de contrôle était une simple cabane de bambou. En réalité, une junte militaire était déjà au pouvoir et avait la mainmise sur toute l'activité économique du pays, dont celle de l'opium et des rubis.»

En dépit de ses paysages grandioses dont la beauté défie l'imagination, la Birmanie n'est définitivement plus un pays de bande dessinée : le coup d'État de février 2021 a porté un coup fatal à l'élan démocratique incarné par l'ex-dirigeante civile Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la Paix en 1991. «Son procès a duré plus d'une année et les chefs d'accusation à son encontre étaient des plus fantaisistes. À 77 ans, elle a été condamnée à trente-trois années de prison. Le mois dernier, à l'occasion du Nouvel An birman, elle a bénéficié d'une réduction de peine de six ans, une mascarade cynique de plus de la part du pouvoir puisqu'il lui reste à purger vingt-sept ans de réclusion.»

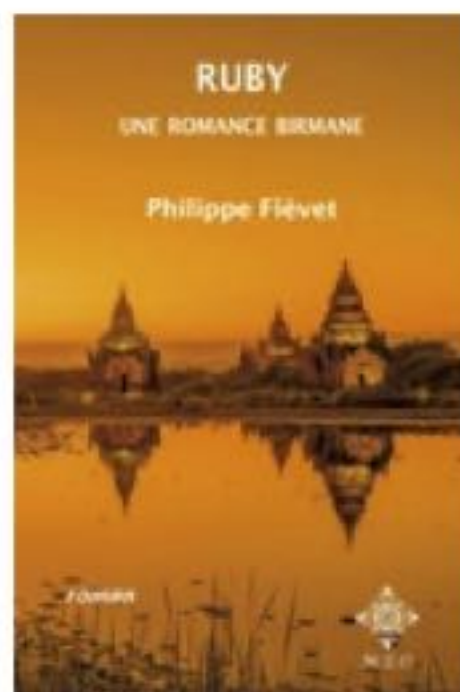
«Ruby, une romance birmane» est une plongée passionnante dans un monde de toutes les démesures, tiraillé entre superstitions et numérogie, et dans lequel les esprits, toujours omniprésents, mènent la danse. Mais c'est aussi un roman sur

l'amour, les voyages, les souvenirs, ainsi que la force du hasard des rencontres dans la vie. C'est là que Philippe Fiévet nous livre ses plus pages les plus émouvantes, avec cette belle sensibilité qui le caractérise. On croit d'ailleurs comprendre que les trois personnages principaux qui participent à cette aventure ne sont pas vraiment fictifs et chacun peut se reconnaître à travers leurs désillusions. D'ailleurs, ne lit-on pas sur le site web de l'auteur cette citation de Philippe Roth : «Le vrai écrivain n'est pas celui qui raconte des histoires, mais celui qui se raconte dans l'histoire. La sienne et celle, plus vaste, du monde dans lequel il vit.»

Nous voici donc transportés dans le réel, selon les règles de la non-fiction narrative, placée sous le signe de la plus totale imprévisibilité. «Tu ne peux pas voyager sur un chemin sans être toi-même le chemin», lit-on en exergue de ce roman. Une citation de Bouddha qui éclairera le lecteur en quête de connaissance et d'émotions.

Après tout, n'est-ce pas cela qui fait un bon livre ?

«Ruby, une romance birmane» (MEO), 212 p., sortie le 24 août. Photos Charlotte Daerden, également réalisatrice du teaser du roman, à voir sur philippe-fievet.be/teasers



LE PAYS DES RÊVES BRISÉS

Si le roman décrit, dans un subtil chassé-croisé, la Birmanie d'il y a quarante ans et celle d'aujourd'hui, ces photos ont été prises lors d'un voyage effectué en 2020, à la veille du coup d'État. C'est l'instantané d'une Birmanie qui n'existera plus que dans le souvenir de ceux qui ont eu la chance de la visiter auparavant. Ces clichés d'un monde disparu témoignent de la beauté d'un pays désormais en proie à ses démons avec le retour de la junte au pouvoir. Car au-delà de la personnalité si attachante de Ruby dont est racontée l'histoire, l'autre héroïne du roman n'est autre que cette Birmanie qui a fait rêver Marco Polo, Kipling et Kessel et, à travers celle-ci, la figure emblématique d'Aung San Suu Kyi, symbole de l'opposition non violente et militante pour la démocratie, surnommée affectueusement «Mère Suu» par la population birmane.